

UN PEU DE L'HISTOIRE

ELLE N'A PAS ETE



M. Levasseur vient de prendre la parole

A sa droite, en cercueil, M. Gerbaud, vice-président de la Chambre de Commerce, dont on lira par ailleurs les quelques énonciations de son discours.

« C'est un bel esprit de confiance réciproque à qui a fait de la Société Machot ce qu'elle est aujourd'hui »
conclut M. LEVASSEUR

Pourquoi donc cette simplicité, alors qu'un début de l'année, nous avions envisagé organiser pour cette époque un cérémonial analogue à celle du 13 décembre 1932, dont le souvenir est encore dans toutes les mémoires ?

L'incertitude dans laquelle nous nous trouvons pendant quelques jours, pour les lendemains de la production de l'atelier 134, par suite de la réduction des commandes de l'Intendance, réduction très importante, qui est allée bien au-delà des prévisions pourtant pessimistes de cette Administration, nous fait ressentir aujourd'hui une grande inquiétude pour le maintien de l'activité de cet atelier, et le travail du personnel qui s'y trouve occupé.

Il est donc facilement concevable qu'en raison de cette inquiétude qui est la nôtre en ce moment, nous ne pouvions organiser une grande fête, une grande cérémonie.

Desireux cependant de ne pas retarder cette remise de distinctions si justement méritées, et de ne pas retarder non plus l'octroi des récompenses que notre Société tient à offrir à cette occasion, nous avons donc prévu cette cérémonie dans ce cadre beaucoup plus simple, à l'issue du repas qui vient de nous être servi.

Aussi est-ce d'une façon toute particulière que je tiens à remercier les éminentes personnalités qui, malgré la simplicité de cette manifestation, ont tenu à y prendre part, pour rendre hommage à nos médaillés du Travail, et à travers eux, témoigner de leur sollicitude à tout le personnel de l'Entreprise.

Je remercie tout particulièrement M. le Préfet de la Dordogne, empêché de pouvoir venir lui-même à Neuvic, ce qu'il a bien regretté ; il a néanmoins tenu à être représenté par son distingué chef de Cabinet, M. Duranton, à qui vont aussi nos remerciements.

Permettez-moi aussi de vous remercier, Monsieur, du grand honneur que vous nous faites par votre présence au milieu de nous. Nous savons combien vous vous intéressez à la vie des travailleurs de notre département, et nous savons aussi, ce dont nous sommes fiers, l'estime dans laquelle vous tenez notre Maison.

Aussi est-ce avec un profond respect que je m'adresse devant vous, Excellence, en vous disant toute notre reconnaissance.

Je remercie encore M. Gerbaud, vice-président de la Chambre de Commerce, qui a bien voulu, en représentant ici M. le Président Deluc, nous apporter le témoignage de son amitié et de l'intérêt que nous porte sa Compagnie.

A vous aussi, cher Monsieur le Maire, et cher Monsieur le Curé, je vous dois un grand merci d'avoir accepté d'être des nôtres aujourd'hui.

Vous me permettrez très certainement, chère Madame Marbot, en vous présentant nos respectueux hommages, de saluer la mémoire de M. Léopold Marbot, qui a consacré sa vie au développement de cette Maison, et avec qui la plupart des membres de cette belle promotion ont collaboré pendant de longues années.

Enfin, j'ai à présenter les excuses de M. et M^{me} Robert Vogt.

M. Vogt, malade depuis quelques jours, avait espéré jusqu'au dernier moment pouvoir venir jusqu'à nous. Il est encore malheureusement contraint de garder la chambre, et il m'a fait dire ce matin au téléphone tous ses regrets, et ceux de M^{me} Vogt, d'être ainsi empêchés d'apporter leurs félicitations aux médaillés.

Il m'ont chargé de vous les transmettre, mes chers amis. Je m'en acquitte auprès de vous, et le faisant, je me dois de souligner ici que sans l'action de M. Vogt, à laquelle l'associe celle de M. Edouard, notre Entrepreneur, pris n'aurait pas connu l'essor qui fut le sien pendant ces quinze dernières années, et nous ne serions pas parvenus à faire de notre Société, la firme la plus importante du département, qui s'honore de pouvoir offrir au millier de travailleurs qu'elle occupe, des conditions de travail et de rémunération qui très certainement sont parmi les meilleures que l'on puisse trouver dans toute la région.

Avant d'en terminer, je dois m'adresser à vous, les anciens qui allez être déçus dans quelques instants.

Ces distinctions, qui vous sont décernées par le Syndicat général du Commerce et de l'Industrie, et par M. le Maire du Travail et de la Sécurité sociale, vous les avez hautement méritées, par votre travail dévoué, votre compétence professionnelle, et votre esprit d'Entreprise.

20 ans, 30 ans, 40 ans, 50 années de travail ininterrompu dans une même maison, cela compte-t-il une existence ?

Quel splendide exemple d'efforts persévérants, et quel beau symbole de Bâties !

Vous avez bien mérité de la Société et de la profession. Vous êtes dignes des honneurs qui vous seront faits tout à l'heure, et très chaleureusement et du fond du cœur, je vous en félicite.

Votre promotion va porter à 150 le nombre des travailleurs médaillés, comptant au moins 30 ans de présence dans notre Entreprise.

Peu de firmes de notre région peuvent s'enorgueillir d'un tel palmarès. Celui-ci n'attesterait-il pas si besoin en était, et de façon éclatante, l'esprit de coopération efficace et de collaboration consciencieuse qui règne dans notre Maison.

C'est cette confiance, si précieuse de nos jours, née entre tous et qui, à marqué notre effort commun, et qui a fait de la Société Machot ce qu'elle est aujourd'hui.

Encore une fois, mes très sincères félicitations, chers amis, et je le vous en prie, permettez, à celle de notre belle Entreprise.

Amis GUCHARD entra à l'usine le 11 novembre 1908 ; à la retraite depuis bientôt un an et demi, nous fîmes son éloge dans ces colonnes, à cette occasion, et est venu recevoir sa médaille de vermeil pour 50 années de présence.

Eugénie PORCHER, qui débuta le 29 octobre 1912, a d'abord travaillé au montage quelques années, puis a été appelée au finissage dans différentes opérations.

André VEYSSEIERE, entrée le 22 août 1912, n'a jamais quitté le finissage.

André SARRAZIN, entré en 1914, a occupé différents postes à la confection, mais a surtout travaillé au montage en qualité de monteur de bouts, de côtés et d'embouteilles.

Camille LAUTRETTE, entré le 1^{er} octobre 1924, a toujours été affecté aux travaux de menuiserie.

Gabriel PORCHER, entré le 13 novembre 1921, a assuré divers postes au montage et à la manipulation 401 ; actuellement il est coupeur de semelles dans cet atelier.

Raymond HELIN, entré le 11 janvier 1923, a travaillé à la réparation du vernis, au bichonnage des chaussures, etc... Présentement, elle est réparatrice à l'atelier 453.

Louis PETIT, entré le 7 décembre 1921, a été monteur de côtés, de bouts et d'embouteilles. Depuis quatre ou cinq ans, il est aide-magasinier.

Albert MAIGNE, entré le 15 septembre 1921, a toujours été coupeur de tiges.

Léonard GRAND, entré le 6 septembre 1922, a été élagueur d'embouteilles, cambrionneur, raboteur, monteur de côtés.

Joseph PAJOT, entré le 10 septembre 1924, a mainte les talons, relevé les chaussures, coupé au balancier et actuellement fraise les lisses.

Georgette MAZHERES, entrée le 21 août 1922, a fiché les premières et posé les contrefoins.

Jeanne VALBIDE, entrée le 26 août 1923, a fiché les premières, perforé à la « Royal », paré, cousu les tiges et été devenue contrefoins.

Marguerite CHOURY, entrée le 10 octobre 1922, a d'abord cousu les tiges, puis a été employée dans divers travaux à la manipulation 401.

André RODRIGO, entrée le 1^{er} octobre 1921, a travaillé au perforage, au parage, à la machine à faire les boutonnières, etc... puis à la coupe des tiges.

Marcel PLAZANET, entré le 11 octobre 1923, a toujours coupé les tiges.

Auguste BONNEVIN, entré le 20 octobre 1923, a posé les talons, déformé les lisses, etc... et est passé réparateur.

René DUREIX, entré le 17 juillet 1924, a toujours travaillé à la coupe des tiges.

M^{me} LOUIS

« Le travail est aussi fait pour le service des autres »

(Suite de la page 1)

En bien ! je ne suis pas du tout égoïste, je suis à une table qui a un guéridon bien servi.

Il me sert particulièrement agréable de vous, Mesdames et Messieurs, vous me devez.

On ne saura jamais assez dire l'importance de ces chefs-d'œuvre.

Puis, Monsieur, j'aurais en mettant en relief l'importance dont les cordonniers du XXI^e siècle doivent faire preuve pour concevoir longtemps à l'avance et fabriquer les chaussures répondant aux exigences de la mode. De façon fort plaisante (car la mode est tellement changeante), il souhaite que les chaussettes modernes puissent s'accommoder à tous les pieds.

Et pour terminer sa subtile péroraison, Son Excellence s'exprime en ces termes :

Je suis très heureux, une fois de plus, de vous remercier, Mesdames et Messieurs, du bel exemple d'attachement que vous donnez à une profession et à une Maison.

Dans un monde si divisé, combien est-il reconfortant de voir qu'il y a dans votre industrie une union d'intérêts qui vous permettent d'être si proches de tous.

Le bonheur des uns doit devenir le bonheur des autres. C'est justement cette compréhension du bien des autres,

Bien entendu, qui doit être le but de toute action.

Comme je suis heureux de voir de vous travailler, je me suis permis de vous rendre, simplement, par ces quelques lignes, ce que le travail est fait pour nous tous.

Et je ne sache pas qu'il ait quelques chefs de plus grand que de savoir servir. Enfin, c'est le lot de la vie.

Vous savez vos compatriotes, vous les savez, votre bag, votre dévouement, tout votre talent, toutes les forces de votre volonté.

Et quand je vois que vous êtes capables de 20 ans, 30, 40 et 50 ans de travail, c'est que dans cette-ci, mais c'est pas seulement contenté de produire des chaussures, on s'est encore et surtout préoccupé de donner au personnel qu'elle emploie, des conditions de travail qui l'intéressent vraiment à la prospérité de la Maison, et que si on lui est si profondément attaché, on sent que c'est là la conséquence d'une belle œuvre commune.

Et bien ! chers Messieurs et chères Dames, je pense qu'après tant d'années de travail pour lesquelles vous allez recevoir tout à l'heure une récompense si justement méritée, vous pouvez être fiers d'avoir pu perfectionner la matière, vous pouvez être fiers d'avoir aussi perfectionné ce merveilleux instrument qui s'appelle le Travailleur.

Alors je suis heureux de lever mon verre à votre honneur, et c'est de tout cœur, tout à l'heure, avec ces Messieurs qui vous décoreront, j'aurai la joie d'applaudir à vos longs services.



André VEYSSEIERE, que des circonstances indépendantes de sa volonté ont tenu à l'écart de la cérémonie officielle de la remise des médailles aux anciens travailleurs, et qui n'a pu être prise pour 40 années de loyaux services, n'a pas été oublié par l'Entreprise.

Si son état physique ne lui avait pas permis d'assister au repas intime, la Direction, sou-



M. Duranton, vice-président de la Chambre de Commerce, et M. Gerbaud, vice-président de la Chambre de Commerce.

M. DURANTOU félicite nos

« Suite de la page 1 »

partir. Ce médaillé est Constantin, un chasseur qui me fait un grand plaisir (parce que j'ai quand même une certaine expérience des entreprises), je constate que l'atmosphère est certainement remplie de tous côtés là, d'une très grande bonne volonté, d'une très grande compréhension.

Certes, le travail n'est pas ce que disent ceux qui ne l'ont jamais pratiqué. Le travail n'est pas une chose facile, ce n'est pas seulement cette mission de l'homme que de grands poètes et de grands écrivains ont chantée. Le travail est tout d'abord ce qui remplit la journée, ce qui nous fait vivre.

Mais il n'empêche que ce travail, qui est nécessaire, peut s'effectuer dans des conditions très variables d'entreprise, dans des atmosphères également très variables. M. le Vice-Président de la Chambre de Commerce parlait tout à l'heure des efforts que les Pouvoirs publics, que les autorités constituées d'une façon générale devraient entreprendre, et qu'ils devraient accomplir, pour relever le niveau de vie, le niveau économique de notre région du Sud-Ouest.

C'est un bill, notre région est assez mal placée, mais les Pouvoirs publics se penchent actuellement sur cet important problème. Mais tous les efforts déployés, et qui seront poursuivis par le réajustement du Sud-Ouest, seraient insuffisants si d'abord ne grand dans la cellule élémentaire que l'Entrepreneur, un certain effort minimum de bonne volonté.

Certes, il est indéniable que parfois des erreurs se commettent. Il n'en reste pas moins que le

M^{me} LOUIS

« Le travail est aussi fait pour le service des autres »

(Suite de la page 1)

En bien ! je ne suis pas du tout égoïste, je suis à une table qui a un guéridon bien servi.

Il me sert particulièrement agréable de vous, Mesdames et Messieurs, vous me devez.

On ne saura jamais assez dire l'importance de ces chefs-d'œuvre.

Puis, Monsieur, j'aurais en mettant en relief l'importance dont les cordonniers du XXI^e siècle doivent faire preuve pour concevoir longtemps à l'avance et fabriquer les chaussures répondant aux exigences de la mode. De façon fort plaisante (car la mode est tellement changeante), il souhaite que les chaussettes modernes puissent s'accommoder à tous les pieds.

Et pour terminer sa subtile péroraison, Son Excellence s'exprime en ces termes :

Je suis très heureux, une fois de plus, de vous remercier, Mesdames et Messieurs, du bel exemple d'attachement que vous donnez à une profession et à une Maison.

Dans un monde si divisé, combien est-il reconfortant de voir qu'il y a dans votre industrie une union d'intérêts qui vous permettent d'être si proches de tous.

Le bonheur des uns doit devenir le bonheur des autres. C'est justement cette compréhension du bien des autres,

Bien entendu, qui doit être le but de toute action.

Comme je suis heureux de voir de vous travailler, je me suis permis de vous rendre, simplement, par ces quelques lignes, ce que le travail est fait pour nous tous.

Et je ne sache pas qu'il ait quelques chefs de plus grand que de savoir servir. Enfin, c'est le lot de la vie.

Vous savez vos compatriotes, vous les savez, votre bag, votre dévouement, tout votre talent, toutes les forces de votre volonté.

Et quand je vois que vous êtes capables de 20 ans, 30, 40 et 50 ans de travail, c'est que dans cette-ci, mais c'est pas seulement contenté de produire des chaussures, on s'est encore et surtout préoccupé de donner au personnel qu'elle emploie, des conditions de travail qui l'intéressent vraiment à la prospérité de la Maison, et que si on lui est si profondément attaché, on sent que c'est là la conséquence d'une belle œuvre commune.

Et bien ! chers Messieurs et chères Dames, je pense qu'après tant d'années de travail pour lesquelles vous allez recevoir tout à l'heure une récompense si justement méritée, vous pouvez être fiers d'avoir pu perfectionner la matière, vous pouvez être fiers d'avoir aussi perfectionné ce merveilleux instrument qui s'appelle le Travailleur.

Alors je suis heureux de lever mon verre à votre honneur, et c'est de tout cœur, tout à l'heure, avec ces Messieurs qui vous décoreront, j'aurai la joie d'applaudir à vos longs services.

M^{me} LOUIS

« Le travail est aussi fait pour le service des autres »

(Suite de la page 1)

En bien ! je ne suis pas du tout égoïste, je suis à une table qui a un guéridon bien servi.

Il me sert particulièrement agréable de vous, Mesdames et Messieurs, vous me devez.

On ne saura jamais assez dire l'importance de ces chefs-d'œuvre.

Puis, Monsieur, j'aurais en mettant en relief l'importance dont les cordonniers du XXI^e siècle doivent faire preuve pour concevoir longtemps à l'avance et fabriquer les chaussures répondant aux exigences de la mode. De façon fort plaisante (car la mode est tellement changeante), il souhaite que les chaussettes modernes puissent s'accommoder à tous les pieds.

Et pour terminer sa subtile péroraison, Son Excellence s'exprime en ces termes :

Je suis très heureux, une fois de plus, de vous remercier, Mesdames et Messieurs, du bel exemple d'attachement que vous donnez à une profession et à une Maison.

Dans un monde si divisé, combien est-il reconfortant de voir qu'il y a dans votre industrie une union d'intérêts qui vous permettent d'être si proches de tous.

Le bonheur des uns doit devenir le bonheur des autres. C'est justement cette compréhension du bien des autres,

Bien entendu, qui doit être le but de toute action.

Comme je suis heureux de voir de vous travailler, je me suis permis de vous rendre, simplement, par ces quelques lignes, ce que le travail est fait pour nous tous.

Et je ne sache pas qu'il ait quelques chefs de plus grand que de savoir servir. Enfin, c'est le lot de la vie.

Vous savez vos compatriotes, vous les savez, votre bag, votre dévouement, tout votre talent, toutes les forces de votre volonté.

Et quand je vois que vous êtes capables de 20 ans, 30, 40 et 50 ans de travail, c'est que dans cette-ci, mais c'est pas seulement contenté de produire des chaussures, on s'est encore et surtout préoccupé de donner au personnel qu'elle emploie, des conditions de travail qui l'intéressent vraiment à la prospérité de la Maison, et que si on lui est si profondément attaché, on sent que c'est là la conséquence d'une belle œuvre commune.

Et bien ! chers Messieurs et chères Dames, je pense qu'après tant d'années de travail pour lesquelles vous allez recevoir tout à l'heure une récompense si justement méritée, vous pouvez être fiers d'avoir pu perfectionner la matière, vous pouvez être fiers d'avoir aussi perfectionné ce merveilleux instrument qui s'appelle le Travailleur.

Alors je suis heureux de lever mon verre à votre honneur, et c'est de tout cœur, tout à l'heure, avec ces Messieurs qui vous décoreront, j'aurai la joie d'applaudir à vos longs services.

M. DURANTOU félicite nos

« Suite de la page 1 »

partir. Ce médaillé est Constantin, un chasseur qui me fait un grand plaisir (parce que j'ai quand même une certaine expérience des entreprises), je constate que l'atmosphère est certainement remplie de tous côtés là, d'une très grande bonne volonté, d'une très grande compréhension.

Certes, le travail n'est pas ce que disent ceux qui ne l'ont jamais pratiqué. Le travail n'est pas une chose facile, ce n'est pas seulement cette mission de l'homme que de grands poètes et de grands écrivains ont chantée. Le travail est tout d'abord ce qui remplit la journée, ce qui nous fait vivre.

Mais il n'empêche que ce travail, qui est nécessaire, peut s'effectuer dans des conditions très variables d'entreprise, dans des atmosphères également très variables. M. le Vice-Président de la Chambre de Commerce parlait tout à l'heure des efforts que les Pouvoirs publics, que les autorités constituées d'une façon générale devraient entreprendre, et qu'ils devraient accomplir, pour relever le niveau de vie, le niveau économique de notre région du Sud-Ouest.

C'est un bill, notre région est assez mal placée, mais les Pouvoirs publics se penchent actuellement sur cet important problème. Mais tous les efforts déployés, et qui seront poursuivis par le réajustement du Sud-Ouest, seraient insuffisants si d'abord ne grand dans la cellule élémentaire que l'Entrepreneur, un certain effort minimum de bonne volonté.

Certes, il est indéniable que parfois des erreurs se commettent. Il n'en reste pas moins que le

HISTOIRE DES MÉDAILLÉS

ÇA PAS ÉTÉ OUBLIÉE



Jean TEILLET, entré le 23 août 1933, débuta au montage dans les travaux accessoires, devint couvreur petits-ponts, monteur de bords et de côtes, passa contrôleur et il y a deux ans se vit confier la responsabilité d'un atelier.

Georges FREMEZ, entré le 1^{er} juillet 1934, fut fraiseur de talons de liasses, etc... devint contrôleur et présentement est chef de l'atelier 451.

Pierre DUTOUR entra le 1^{er} juillet 1934 en qualité de chef de coupe et, depuis 1940, est modéliste.

Edouard WEISSELDINGER débuta à la confection, fit un stage de trois ans dans une grande firme étrangère et, à son retour, fut employé au service du personnel. Par la suite, il devint comptable au 700, dont il prit la tête en 1946.

Henri WAISMANN, entré en 1924, a suivi toute la filière des services comptables, a fait de la représentation commerciale et, actuellement, est chef comptable dans une usine amie, après avoir assumé ces fonctions quatre ans dans la nôtre.

Jean FAURE, entré le 24 janvier 1934, débuta à l'atelier de Louis XV dans divers travaux, devint réparateur, raboteur et, l'heure actuelle, déforme les liasses.

Fernand PETIT, entré le 20 novembre 1933, fit ses débuts au montage et en 1939 fut appelé à la manipulation 405 où il coupe les figures.

Gabriel MANEM, entré le 2 novembre 1933, a battu la trompette au pistolet, a posé les talons à la machine, a déformé les semelles et talons et maintenant fiche talons et semelles en crêpe.

Louis JOSEPH, entré le 14 novembre 1933, fut d'abord aide-magasinier, depuis quatorze ans, il est portier.

André DESVIERS, entré le 15 août 1933, a débuté au montage, a assuré quelques postes au finissage, a monté les talons au 401, a veriné, et actuellement monte sur forme.

Yvonne MAGNE, entrée le 7 mai 1927, a toujours travaillé dans les coutures où nous la découvrons monteuse de derlyns.

Roger MOHR, entré le 8 avril 1934, débuta à la confection, fit un stage de perfectionnement en pays étranger et actuellement est responsable de l'atelier des coutures.

Hyacinthe RODRIGO, entré le 1^{er} mai 1924, fit ses débuts au montage dans des travaux accessoires, puis passa en 1938 à la manipulation 401 où il coupe les semelles.

Michel VAN PUYVELDE, entré le 12 janvier 1934, a toujours travaillé à la confection où, actuellement, il est monteur de bouts.

Parlant au nom du Président de la Chambre de Commerce, M. Gerbaud, Vice-Président : Il y a ici à Neuville, un exemple à suivre

Je n'ai pas la prétention de remplacer aujourd'hui auprès de vous, mon excellent et vieil ami, le Président Henri Dubois, retenu loin de Neuville pour des raisons indépendantes de sa volonté.

Si je le remplaçais, ce serait un perfection intolérable et je me garderais bien de faire ce geste d'orgueil, surtout en présence de Monsieur.

Je dois cependant représenter le Président d'abus auprès de vous, et vous transmettre ses vœux et ses regrets, car j'ai assisté à une cérémonie analogue il y a trois ans, il m'a assuré d'être un souvenir.

Il est dans la liste normale de l'Annuaire de Commerce, de suivre avec attention l'évolution économique, le marche de l'ensemble des entreprises qui font partie de ce département.

Mais il a depuis quelques années, cette tâche nous a réservé quelques déboires, beaucoup de soucis et même de graves inquiétudes. C'est pourquoi nous sommes d'autant plus heureux lorsque, comme aujourd'hui, nous sommes dans une entreprise dont la prospérité est évidente.

Je crois utile, et je crois intéressant, ne serait-ce qu'à titre d'exemple, de résumer les principales conditions nécessaires pour la bonne marche d'une entreprise.

Il y a à la base un créateur, et je me tourne vers vous, Madame Marbot, et je salue la mémoire de M. Marbot qui fut un grand travailleur, et un homme de bien. Il y a aussi la longue lignée des cadres, qui se sont succédé au cours des années, à la tête de ce que nous trouvons aujourd'hui M. Levasseur, ces cadres dont on ne sait s'il faut apprécier davantage les qualités techniques ou la haute conscience professionnelle.

Et il y a enfin, Mesdames et Messieurs, et j'y en finis vous-mêmes. Il y a une petite poignée d'hommes, et de femmes, de dix qui constituent de hauts traits d'union entre hier, aujourd'hui et demain, vous qui vivez tous les matins la dure bataille du travail, cette bataille qui est dure, qui consiste d'abord à son travail pour le faire bien.

Il y a aussi cette âme immense, cette âme que nous respirons, que nous sentons vivre, et qui de ces bâtiments et de toutes ces machines inertes a fait la route sourdement, triplante, qui assure la vie de milliers de familles.

A ce titre, vous devez être remerciés. Et je me tourne vers vous et je vous dis très franchement que vous êtes un exemple pour toute une région.

Je déplore que M. Lahlioune, Préfet régional, retenu à Paris pour des questions gouvernementales, et qui, lundi dernier, me disait encore : « Je ferai l'impossible pour être à Neuville samedi », n'ait pu se trouver parmi nous.

Puis, après avoir parlé des difficultés économiques dans lesquelles la partie du pays au nord de la Loire connaît une activité industrielle et commerciale qui progresse constamment, il souligne la nécessité qu'il y a pour les Pouvoirs publics d'appuyer efficacement le Centre d'expansion économique du Sud-Ouest. Et M. Gerbaud conclut :

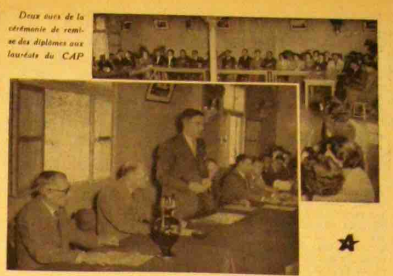
« Il n'y a pas deux France. Il n'y a qu'une ; et il n'y a que les moyens qui diffèrent. »

Aussi, je crois utile de donner en exemple cette Usine, cette Entreprise Marbot qui a fait de grosses heures qu'il était possible d'obtenir dans nos campagnes de brillants résultats.

Il y a aussi des hommes et des femmes qui travaillent dans un cadre qui est grand et qui est beau. Il y a un exemple à suivre.



La cérémonie est terminée. Après les personnalités, les médailles furent distribuées.



Deux jours de la cérémonie de remise des diplômes aux lauréats du CAP.

Manifestations de la soirée de samedi et du dimanche matin

Le soir, un grand bal, organisé dans l'un des ateliers de l'usine et animé par l'orchestre Olympia de Radio-André, vit une nombreuse affluence et se déroula dans une atmosphère des plus joyeuses. On remarqua avec plaisir une vieille danse exécutée par M. Levasseur avec M^{lle} Anais Guichard, cinquantenaire, médaillée quelques heures avant, et qui fut applaudie.

Le dimanche matin 1^{er} mai, dans le réfectoire de la nouvelle Cité, devant une nombreuse assistance composée des professeurs et élèves des cours professionnels, 30 lauréats, garçons et filles, des promotions 1932-1933 et 1933-1934, ayant obtenu le C.A.P., furent reçus de main de M. Fargues, chef de fabrication à la M^{re} Bertrand de S-Auloy, membre du Jury, leurs diplômés, et M. Levasseur, après leur avoir remis une enveloppe

ne contenant la récompense que leur offrait l'Entreprise, les félicita de leur travail persévérant, de leur succès et les exhorta à poursuivre leurs efforts, car le C.A.P. dit-il, n'est pas une fin en lui-même, mais un stade permettant d'acquiescer de nouvelles connaissances.

A la Messe du Travail, devant un nombre imposant de fidèles, M. Fabré Audat, dans un sermon d'une teneur élevée, magnifia l'œuvre des mains du travailleur que Dieu traite en associé, et à qui il a confié le perfectionnement de sa création. Durant l'office, les accords harmonieux d'une musique à laquelle les paroissiens s'étaient par habitude, emplièrent les voûtes de l'église, grâce au Maître Léon Dussens, pianiste compositeur, directeur du Conservatoire de Périgueux, qui te-

(Suite page 4.)



M. GERBAUD, au service de l'entreprise depuis...

Félicité nos Médailles

« Je demeure dans les retours de notre époque, public, corporatif, entreprises et travailleurs, doivent concourir. »

Puis, revenant à l'objet de la cérémonie, M. le Chef de Cabinet poursuit :

« Je vous dis mes félicitations, à tous tous, à votre Direction, pour tous les efforts que vous accomplissez ensemble et pour rendre le travail plus facile, plus harmonieux, plus acceptable. Vous êtes au plus petit, pour qu'il y ait un excellent climat, qui n'est pas toujours un climat de facilité, mais un climat de compréhension d'efforts vers une entreprise mieux organisée et mieux conçue. »

« En vérité très rapidement nos ateliers, il y a quelques jours, c'est une impression de solidarité que j'en ai ressentie, c'est cette autre impression, c'est cette autre impression de compréhension et de confiance que je ressens. »

« Aussi j'aimerais moi, au nom de M. le Préfet, et en mon nom personnel, de vous exprimer toutes mes félicitations pour le climat si harmonieux qui règne dans cette Entreprise. »

« J'ajouterai mes félicitations spéciales, aux décrets d'autour d'ici. C'est toute une vie de labeur que nous venons d'honorer, et nous redoublant la joie que j'ai éprouvée de vous féliciter, médailles de cette promotion, et j'espère de votre part, que chacun de vous se particulier, et votre Entreprise en général, connaissent une longue et une grande prospérité. »

« C'est dans cet esprit que je lève mon verre, à la santé de tous ceux qui composent notre belle communauté de travail. »



Mlle Annette BEUCLAIR (mention très bien) recevant de M. DUTOIR qui la félicite, son diplôme.

- ▲
- Mlle Annette BEUCLAIR (mention très bien) recevant de M. DUTOIR qui la félicite, son diplôme.
- ▲

PALMARÈS DU C. A. P.

- Session 1953
- Profession de mécanicien apprentise
- Présentés : 9. Reçus : 9.
1. Paul AUPÉDIT (mention bien).
 2. Roger DUJARDIN (mention bien).
 3. Michel VERGNAUD (mention bien).
 4. André DUBOS.
 5. Marcel LABRUE.
 6. Robert LACOUR.
 7. Alex PEYFANT.
 8. Pierre FAURE.
 9. Emilien BEAUDEAU.
- Profession de mécanicienne apprentise
- Présentés : 5. Reçus : 5.
1. Annette BEUCLAIR (mention très bien).
 2. Paulette LEYMONIE (M^{me} LAURIÈRE) (bien).
 3. Arlette BIRRET (M^{me} GARDILLOD) (bien).
 4. Joëlle BOURNET.
 5. Jeanne ROLLAND.
- Profession de sténo-dactylo
- Marcelle FOURIER (mention bien).

- Session 1954
- Profession de cordonnier mécanicien
- Présentés : 7. Reçus : 7.
- Michel DUMAS (mention bien).
2. Daniel KESY.
 3. Maxime LAVIGNAC.
 4. Serge DUREAU.
 5. Claude DUMAS.
 6. André GUILLON.
 7. Gérard PENVEN.

Profession de mécanicienne apprentise

Présentés : 2. Reçus : 2.

1. Philippe JAI (mention bien).
2. Micheline VEYSIERRE (mention bien).

GRATITUDE

Avant que ne se termine la cérémonie, (encore intime) de remise des diplômes et récompenses aux lauréats du C. A. P., ces derniers, afin de témoigner leur reconnaissance à M. P. Dutoir dont tout le monde connaît l'inlassable dévouement pour la formation professionnelle de nos jeunes, lui offrirent un magnifique cadeau.

J'ai touché par ce geste, M. Dutoir a tenu à les remercier, le mercredi 4, à un vin d'honneur où assistèrent MM. Levasseur, H. Faure, H. Dubois, Foullin, Saladin et Lespaigne, dans le nouveau réfectoire de la Cité de Planéze pour les remercier de leur délicate attention.

Il y eut à cette occasion une ambiance de plus jeunes et des plus cordiales, agrémentée par de belles chansons fort bien interprétées par quelques gracieuses lauréates, et l'on se quitta dans l'enthousiasme après avoir vécu de si agréables minutes.

LA FÊTE DU TRAVAIL

(Suite de la page 3.)

nat (harmonium) : à M. Camille Babin, virtuose du violoncelle, et à M. Bertran, ténor à la voix puissante et veloutée.

Le sermon de M. l'abbé Audat

Mes très Chers Frères,

Une cérémonie intime que présidait les autorités du département, réunissant hier les médaillés du Travail qui recevaient, à juste titre, la récompense de nombreuses années de service dans une Entreprise. Nous étions très heureux de la présence de Mgr Louis à cette réunion : elle était pour nous un témoignage de la présence de l'Église dans le monde ouvrier. Cette présence de l'Église se manifeste en effet, dans toutes les circonstances de la vie, et pénètre jusque dans les plus profondes couches de la Société.

Aujourd'hui, vous avez demandé cette Messe du Travail pour manifester l'œuvre de vos mains, et rendre à Dieu le fruit de sa bonté et de son amour.

Puis après avoir établi un parallèle entre le travail et la liturgie de la messe, M. l'abbé Audat envisage le travail dans tous ses rapports, et tire quelques conclusions. Nous en retranscrivons quelques-unes :

Le travail revêt à la fois un aspect individuel et social. Il est pour l'homme d'abord un moyen de subsistance pour lui-même et sa famille. Il est aussi le grand moyen d'assurer l'indépendance, la dignité et la liberté de la personne humaine. L'homme n'aime éprouver toujours le désir de ne devoir son pain et celui des siens qu'à son travail et de son mérite et de son esprit.

Moyen de subsistance, le travail est également un instrument d'émancipation, de développement personnel et de culture humaine.

C'est toute la personne du travailleur qui est engagée dans le travail, ses muscles et ses nerfs, ses puissances d'observation et d'attention, son intelligence, son cœur, sa volonté doivent intervenir. Si l'ouvrier est consciencieux, et si les conditions de travail qui lui sont faites respectent sa dignité

humaine, il acquiert peu à peu une compétence, une valeur, une qualité indéniable.

Le Père Dillard a magnifiquement célébré « l'honneur d'être ouvrier ». « Ne doient pas ouvrier qui veut. Il existe une culture ouvrière qui ne se fuge pas avec les barèmes de la culture tout court... L'ouvrier ne travaille pas seulement avec ses mains, c'est tout son corps qui est engagé dans la bataille, la passionnée et amoureuse bataille que la machine est source de des mêmes joies que la création artistique... La hiérarchie du travail n'est pas seulement une ques-



La Naine Léa DUTREN accompagnée de BERTHAN tion de rendement, d'autorité, ni même de compétence. Pour de bons ouvriers, la matière n'est qu'un objet de travail, elle est opérée des miracles de précision, de fini, de l'ignité, qu'il faut avoir surpris pour les croire opérés de main d'homme. Ils ont des diagnostics infatigables, des coups de mains qui valent ceux d'un chirurgien de marque, des habiletés de fleuristes, ils sont des artistes, les grands artistes du métal... »

Le travail est enfin entre les hommes un merveilleux lien social : le lien par la matière est aussi puissant, peut-être, que le lien par l'esprit.

Le compagnonnage conduit normalement à l'amitié, à la sympathie, à la fraternité. Il est la grande forme de l'amitié : tout homme doit se dévouer pour ses frères, et travailler pour le bien commun.

Qu'ils en soient remerciés

Il est d'usage, lorsqu'on reçoit des invités de tout mettre en œuvre pour que le cadre de leur séjour soit des plus accueillants.

Nous avons eu, en maintes circonstances, l'occasion de parler de réunions-ménages et d'aménagements pour transformer des ateliers en salle de cérémonies, de spectacles ou de danses. Chaque fois, nous n'avons pu que constater la diligence, la bonne volonté et la parfaite exécution des travaux effectués.

Qui ne se rappelle, à ce sujet, de l'atelier 410 devenu presque subitement une salle des fêtes qui n'avait rien à envier à bien des théâtres officiels.

Ces jours derniers, ce fut au tour de l'atelier de mécanique de se voir changé en magnifique dancing et, à l'encour, nous les soins des responsables du service 700 et 770 ne furent pas ménagés.

Il s'agissait pourtant de déplacer bon nombre de lourdes machines et d'appareils de toute sorte pour libérer le local et, ce travail terminé, il fallait, avec beaucoup d'a-propos, pour ne pas dire d'art, créer une salle de bal ou la facilité d'évolution des danseurs n'est déçue que l'esthétique.

C'est ce qui fut fait d'ailleurs. Le décor du fond, côté est, avec ses grands arbres peints, son chemin tracé dans la verdure, la forêt s'annonçant fraîche et mystérieuse dans le défilé des sentiers enchevêtrés, éclairé par les globes portant des coiffes multicolores, les tentures de roisane tombant gracieusement des plafonds, la disposition des chaises et des tables, l'improvisation des vestiaires et des buffets, et surtout le brillant orchestre qui anima la soirée, en fallait-il davantage pour que les couples évoluent sans jamais se lasser ?

Et le lendemain matin, comme par un coup de baguette magique (nous l'avons déjà dit), les lieux avaient retrouvé la physionomie de l'atelier et le travail reprenait ses droits alors que les organisateurs, les artisans de ces heureux métamorphoses, n'avaient facilité les ébats de leurs camarades, souvenant déjà aux utiles modifications à apporter à d'éventuelles transformations de ce genre.

Electriciens, mécaniciens, soudeurs, menuisiers, etc., n'ont en négligé pour contribuer agréablement à l'organisation des fêtes du 1^{er} mai. Ils y ont pleinement réussi.

Domage... ils n'étaient pas en permission

Gabriel MONDOUX, de Yverres, nous fait part du décès de son jeune frère Daniel ce qui, nous le concevons, l'a profondément attristé et occasionné un peu de retard dans sa correspondance.

Il reçoit régulièrement « Notre Bulletin », nous en remercions et nous dit que la vie militaire s'écoule assez paisiblement.

Nous prenons part à sa peine et l'assurons de notre amitié.

De Salé (Maroc), André KORBEBEAU, nous exprime sa gratitude pour le mandat que l'Entreprise lui a adressé à l'occasion des fêtes de Pâques, mandat qui fut le bienvenu.

À lui aussi, parvient régulièrement « Notre Bulletin », qu'il parcourt en entier et qui lui fait vivre, malgré l'éloignement, la vie de notre communauté.

SPORTIFS

Venez nombreux, Dimanche 8 Mai 1936, au

Grand tournoi de football qui aura lieu au stade de Planzeur pour la Coupe « MARBOT » avec la participation des équipes suivantes :

F.C. Maupilloux, F.C. Vélinois, et J.S. St-Astier

Le Directeur responsable : Ch. LEYBARTH
Le Rédacteur : A. LEZIVASSE
107, rue de la République



La foule au théâtre des marionnettes

UNE BELLE SOIREE

Il dut y avoir des oranges dans la région, car le temps était lourd, mais à Neuville, quelques gouttes de pluie pointillèrent à peine les roses.

Le bal des médaillés du Travail fut une réussite. Nos chers camarades étaient à l'honneur et nous accueillirent en façon parfaite. Joliment décorés de papiers multicolores, les globes éclairaient doucement l'atelier de mécanique transformé en une salle de bal très agréable.

Une longue table près de l'entrée, était présidée par M. et Mrs. Levasseur. Les bouquets sautaient vaillamment et de nombreux toasts furent portés à la santé des médaillés. Dans la salle, à diverses tables, d'autres médaillés et leur famille étaient l'événement.

Il y eut foule. Quelques couples venus de Périgueux, de M. et Mrs. Levasseur, de M. et Mrs. Jamin et des alentours venaient avec toute la jeunesse de Neuville. La piste, pourtant vaste, devint vite trop petite.

L'orchestre Olympia, de Radio-Andorre, sut amener parfaitement la soirée. Composé de six musiciens de talent, il entraîna les couples dans de longues danses gaies et fort bien interprétées. Le chant fut aussi de la fête et le ténor sut faire applaudir une voix de qualité.

Vers minuit, un jeu amusant entraîna absolument toute l'assistance dans une farandole chevelue. M. Levasseur fit danser nos médaillés et tous, nouveaux et anciens dans l'usine, se lancèrent à sa suite.

Le buffet était assailli entre chaque danse, et vers une heure du matin, la faim se faisait sentir, on engloutit les sandwichs. Le service était rapide, bien fait et bien organisé.

À ce moment aussi, les musiciens s'accordèrent une pause pour changer de costume. Et la reprise fit des rythmes tropicaux le leit-motif du bal.

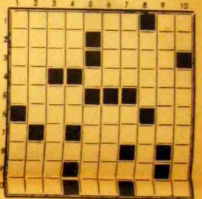
Fort tard dans la nuit, le bal

se termina. L'aube allait bientôt hisser l'horizon. Il faisait doux et si bon que l'on se sentait à peine la fatigue.

L'ambiance de ce bal fut si sympathique, la tenue si correcte et si gaie, que vraiment, on peut qualifier cette soirée de « réussie ».

MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. On le porte en talon, mais attention, Chateaubriand. 2. Faut qu'il soit l'objet de son rival. Faut l'attendre par une foule d'images. — 3. Le genre y donne. La tentation. — 4. Aller en Angleterre. Manière de se mouvoir le long d'un mur. — 5. Une grande leçon d'histoire. — 6. Une chose. — 7. Des pillages. — 8. C'est à la suite qu'il s'en faut. — 9. Une affirmation. Vaut mieux qu'un bal. — 10. Demi-douzaine. Fin de vers. Certain.



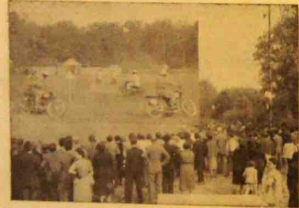
Verticalement. — 1. Il peut être accompagné d'un coup de fouet. D'ailleurs qui ne s'en fait pas. — 2. Il lui faut un peu de réflexion. Accompagné les yeux. — 3. Il doit changer par un beau travail en surface. — 4. Le mot de la fin. En matière de... — 5. Qui s'en fait. — 6. Genre de danse. Regard. — 7. Histoire qui dans la fête. Composition. — 8. L'air. Regard. — 9. Telle la surface d'un bal. — 10. Des. Pourrait à son bal.

SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT
Horizontalement. — 1. TENDRE NON — 2. TRÉPAN — 3. FAISSEUR — 4. NE OUFRE — 5. ALLEZ UT — 6. BARRE — 7. AIR ANTER — 8. AIRE PUISSE — 9. FO. RO. TE. — 10. INBETIE NE
Verticalement. — 1. TENDRE API — 2. FE. AARON — 3. AIRE — 4. ETUIER. ER — 5. ERUITE POT — 6. RESTE AR. — 7. VELENTIE. — 8. L'OSE — 9. ONE USEE — 10. RAT. REVE.

L'APRÈS-MIDI SUR LE STADE

La sortie de l'office, les motocyclistes du Club de Sarlat, à la grande curiosité du public, sillonnent les principales artères de Neuville, pédales de la fête au stade de l'U.S.N. qui commet l'affluence des grandes circonstances. Il y eut en effet

marionnettes qui les amusent fort. Les buffets gratuits distribuaient abondamment sandwichs, bières et sodas, tandis que les buvettes payantes étaient constamment assaillies par suite des rayons brillants que le soleil lançait avec force sur la



La Gymbone marseillaise

Un aspect de la foule sur le stade

plus de 3.000 personnes venues des environs et qui ne regrettent pas de s'être déplacés, car un spectacle de grande valeur leur fut donné par l'exhibition de 14 motocyclistes du Club de Sarlat. Durant deux heures et demie, ces acrobates dont la réputation n'est plus à faire,

foule enthousiasmée. Cette fête fut un brillant succès dans le calme ou, contrairement à certains 1^{er} mai fiévreux du passé, il n'y eut que des camarades, des amis, glorifiant le travail au cours de ces deux jours de belle manifestation.

émervillaient par leurs exercices acrobatiques le public qui ne les oubliera pas de si tôt.

Les enfants aussi furent gâtés car on leur avait réservé un théâtre de

Les inscriptions pour le Sarlat sont complètes.



l'excellent orchestre Olympia

amuse au bal qui fut une fête

amuse au bal qui fut une fête

SAMEDI 14 MAI. A 21 HEURES
Cantine Marbot

L'Amicale des Anciens du C.A.P. organise

UNE GRANDE SOIREE SURPRISE

Grand bal avec l'orchestre du Casino de Périgueux et ses 7 musiciens.

Distribution gratuite de cotillons, confetti.